

# PAR-DESSUS BORD

## GRAND THÉÂTRE

**du 17 mai au 15 juin 2008**

**en alternance ou en intégrale (selon calendrier en dernière page)**

du mardi au jeudi 19h30, samedi et dimanche 14h30 – relâche lundi et vendredi

*texte* **Michel Vinaver**

*mise en scène* **Christian Schiaretti**

*musique originale* **Yves Prin**

*direction musicale* **Thierry Ravassard**

*scénographie et accessoires* **Renaud de Fontainieu, Fanny Gamet**

*lumière* **Julia Grand**

*costumes* **Thibaut Welchlin**

*coiffures, maquillage* **Nathalie Charbaut**

*vidéo* **Pierre Jacob**

*son* **Laurent Dureux**

*programmation électro-acoustique* **Frédéric Prin**

*chorégraphie* **Guesch Patti**

*textes des chansons* **Fabienne Audéoud**

*conseiller littéraire* **Gérald Garutti**

*assistante* **Laure Charvin-Gautherot**

*production* Théâtre National Populaire – Villeurbanne; *avec* le soutien du Département du Rhône; *avec* la participation artistique de l'ENSATT et l'aide de la Région Rhône-Alpes pour l'insertion des jeunes professionnels; *avec* le soutien de la SPEDIDAM et de la SACD

Le spectacle a été créé au TNP – Villeurbanne le 8 mars 2008 dans sa version intégrale

Presse **Nathalie Godard** tél. 01 44 62 52 25 fax 01 44 62 52 91 [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

avec

**Olivier Balazuc** Jean Passemar  
**Stéphane Bernard** Jack Donohue  
**Laurence Besson** Brune de Panafieu  
**Olivier Borle** Olivier Dehaze  
**Jeanne Brouaye** Joëlle, Jiji  
**Armand Chagot** R. P. Motte  
**Hélène Degy** Le modèle nu  
**Gilles Fisseau** M. Topffer, Colas  
**Jany Gastaldi** M<sup>me</sup> Bachevski  
**Julien Gauthier** André Saillant, Art et Un ouvrier  
**Damien Gouy** Edmond Grangier, Butch, Hugues Jaloux et Un ouvrier  
**Daniel Kenigsberg** M. Cohen  
**Aymeric Lecerf** M<sup>e</sup> Rendu, Un ouvrier  
**Xavier Legrand** Claude Dutôt  
**José Lémius** Étienne Ravoire  
**David Mambouch** Alex Klein  
**Philippe Morier-Genoud** M. Onde  
**Clément Morinière** Jean-Baptiste Peyre, Un ouvrier  
**Guesch Patti** Yvonne Ravoire, La danseuse et La chanteuse  
**Christine Pignet** M<sup>me</sup> Alvarez  
**Daniel Pouthier** Dr Temple, Denis Reszanyi  
**Jérôme Quintard** Lubin  
**Dimitri Rataud** Benoît Dehaze  
**Alain Rimoux** Fernand Dehaze, Ralph Young

**Juliette Rizoud** Anne-Marie, Une danseuse, L'infirmière et Une secrétaire

**Isabelle Sadoyan** M<sup>me</sup> Lépine

**Didier Sauvegrain** M. Ausange

**Clara Simpson** Margerie Dehaze

**Julien Tiphaine** Yves Battistini, Un danseur et Un ouvrier

**Clémentine Verdier** Jenny Frankfurter, Une secrétaire

*musiciens* **Ensemble In & Out**

**Thierry Ravassard** *piano*

**Laurent Mariusse** *percussions*

**Olivier Moret** *contrebasse et basse*

**Thomas Zimmermann** *saxophone et clarinette*

*techniciens en jeu* **Jean-Jacques Becker, Fabrice Cazanais**

Les biographies des comédiens et musiciens du spectacle se trouvent sur le site du TNP Villeurbanne :

**[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## ***Par-dessus bord : la pièce aux quatre versions***

De cette pièce écrite entre 1967 et 1969, il existe quatre états établis par l'auteur :

**la version intégrale**, publiée par L'Arche Éditeur en 1972, rééditée par le Théâtre Populaire Romand, Canevas Éditeur, 1983 et reprise par la revue *Acteurs* (n° 51-52-53, 1987) ;

**la version « brève »**, Théâtre complet volume 3, L'Arche Éditeur, 2004 ;

**la version « super brève »**, Théâtre complet, (première édition), volume 1, Actes Sud et L'Aire, 1986 ;

**la version « hyper brève »**, Théâtre complet, volume 2, Actes Sud, 2003 .

À la scène, la pièce a été représentée pour la première fois en France, dans une version écourtée, au TNP le 13 mars 1973, dans la mise en scène de Roger Planchon et la scénographie de Hubert Monloup. Elle sera reprise au Théâtre de l'Odéon le 27 mai 1974. Les interprètes étaient, notamment, André Dussolier, Jean Bouise, Madeleine Ozeray, Marcel Dalio, Fred Personne, Roland Bertin, Claude Lochy, Edward Meeks, Isabelle Sadoyan, Jeanne Champagne...

***Par-dessus bord* a été créé dans sa version intégrale en 1983 en Suisse, au Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, dans la mise en scène de Charles Joris.**

La distribution réunie par Christian Schiaretti pour la création en France en mars 2008 est composée de plusieurs générations d'acteurs ayant pour la plupart une histoire étroitement liée au TNP ou au Théâtre National de Chaillot avec Antoine Vitez.

## Une pièce en six mouvements

### 1 – Cartes sur table

Jean Passemar, cadre administratif, mène une existence partagée entre son travail et son désir d'écriture de théâtre. Contre toute attente, il est recruté chez Ravoire et Dehaze, entreprise familiale, leader français dans la fabrication de papier toilette, fragilisée par l'arrivée fracassante des Américains sur le marché européen.

Pendant que des représentants comme Monsieur Lubin essaient de vendre ce bon vieux mais toujours sensationnel papier toilette en bulle corde à sa clientèle, dont fait partie Madame Lépine, le président de Ravoire et Dehaze, Fernand Dehaze, décide de reconquérir le marché par un nouveau produit : Bleu Blanc Rouge, qui doit toucher l'instinct patriotique des ménagères françaises. S'appuyant sur Olivier, son fils légitime et directeur général adjoint, il espère ainsi sauver l'entreprise du naufrage.

### 2 – Bleu Blanc Rouge

L'opération est un fiasco. Dans les couloirs, accusations mutuelles et chamailleries sont à l'ordre du jour. Derrière les portes fermées, on échafaude des intrigues feutrées. Benoît, le fils illégitime de Dehaze, ne recule devant rien pour accéder à la présidence de l'entreprise : il va même jusqu'à accuser son frère, Olivier d'intentions malhonnêtes. C'en est trop pour le vieux Dehaze qui tombe dans le coma à la suite d'un infarctus.

### 3 – La prise de pouvoir

Le trop hésitant Olivier est évincé et Benoît prend le commandement de l'entreprise. Les frères sont contraints de décider de mettre fin à l'assistance médicale qui maintient leur père en vie. Entre-temps, dans un bar de jazz de Montparnasse, la fille de Lubin, Jiji, rencontre Alex Klein, pianiste juif, et lui fait part de son intention de l'épouser.

### 4 – Mousse et Bruyère

Benoît promet à son équipe des temps meilleurs, sans cacher que ceux qui ne s'adapteront pas resteront sur le carreau. Des restructurations sont réalisées avec l'apport de « sang neuf », de jeunes managers dynamiques, comme André Saillant, Jean-Baptiste Peyre et Yves Battistini, qui accèdent aux postes de direction. Jean Passemar se voit lui aussi offrir une opportunité de promotion, devenir assistant chef de produit. Grâce au soutien de deux conseillers en marketing américains, Jack Donohue et Jenny Frankfurter, ils créent après de nombreux brainstormings, le papier toilette du futur en ouate de cellulose : Mousse et Bruyère. Olivier, qui a été entre-temps « promu » chef du personnel, se fait consoler par Margerie, la femme de Benoît.

### 5 - Le triomphe

Mousse et Bruyère est un succès total. Néanmoins, il signifie pour certains le licenciement : comme, par exemple, Madame Alvarez, après plusieurs années de bons et loyaux services.

Jean Passemar, lui, retourne à son ancien poste – pour les 23 prochaines années !

### **6 – Le festin de mariage**

Lubin quitte également Ravoire et Dehaze alors que son gendre, Alex Klein, nouvellement marié à Jiji, est appelé pour renforcer l'équipe de direction. Olivier part avec Margerie à San Francisco.

En même temps, Benoît annonce qu'il épouse Jenny Frankfurter et que Ravoire & Dehaze va être absorbée par sa concurrente américaine, United Paper Co.

Et Passemar ? Il continue de rêver à une carrière d'écrivain et rédige une nouvelle petite annonce...

## L'intimité d'un capitalisme en mutation

Le théâtre de Michel Vinaver fait œuvre ; je veux dire qu'une lecture continue, dans la stricte économie de l'objet livre, ferait entendre au lecteur une chronique de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle.

Voici une écriture contemporaine dans le sens le moins vaniteux du terme. Sans souci de postérité, la question est souvent même d'être au plus près de l'actualité, dans une sorte de réaction littéraire immédiate, sans grand espoir de concrétisation scénique.

On pourrait, de là, en déduire que ces pièces sont lettres mortes pour le présent, enfouies dans la séquence historique qui les a vu naître. Ce serait sans compter avec la forme qui les porte : le théâtre de Michel Vinaver est écrit, il y a un style qui lui correspond. Il n'est pas journalistique mais poétique. Dans la dramaturgie française malade de son hypothèse baroque et empruntée dans son économie maigre, il accorde une place rare au mouvement, au déplacement, au simultané : c'est un théâtre du monde qui affirme qu'il suffit de peu pour le représenter, pour autant qu'une langue tenue en rende compte.

Il offre une sorte d'épopée du minuscule, il prend acte du manque de grandeur du monde contemporain et n'imagine pas pour lui une improbable tragédie de la boursoflure mais nous montre, dans l'insignifiance nécessaire, dans cet amoindrissement de l'homme libéral, une complexité abyssale. Des vies minuscules y

mènent des combats dignes des rois shakespeariens. Shakespeare, oui, pour la rapidité et l'épique du récit, mais non pas pour l'adhérence à l'actualité ; l'Anglais n'écrivit pas sur son siècle, c'est ailleurs qu'il faut chercher l'analogie.

Et l'humour acide et franc de l'auteur, présent à chaque page, renvoie à la nécessité de cette prise en main du réel : de l'aujourd'hui. Et c'est alors Aristophane qu'il nous faut évoquer. Le théâtre de Michel Vinaver est gai, ce qui ne signifie pas le bonheur, parfois cru, ce qui ne signifie pas la vulgarité. Les personnages y défilent comme dans une procession profane, les grands y côtoient les petits au service d'une histoire qui les dépasse, exprimant la charge d'absolu qu'il y a dans l'infiniment petit.

*Par-dessus bord* est un paquebot échoué dans la dramaturgie française des cinquante dernières années. Tout Vinaver s'y trouve. C'est un chef-d'œuvre : de l'ensemble des œuvres, la plaque profonde. Il est difficilement compréhensible qu'elle ne fût pas, en France, l'objet véritable d'un rendu scénique intégral.

Certes, l'œuvre est énorme mais c'est bien là une raison de l'aborder. Certes, l'œuvre parle d'une France d'avant mais n'est-ce pas là la clé de la France d'après. Œuvre nationale, voilà ce qui est rare, œuvre historique et qui porte un regard de l'intérieur sur la France d'aujourd'hui.

Écrite à un moment où notre pays connaissait les tourments des illusions révolutionnaires, elle plonge dans l'intimité d'un capitalisme en mutation. Plus, elle met à jour, dans les obscures officines

des avancées organiques des entreprises commerciales, les alliances contre nature mais si profitables de la liberté et du libéralisme.

Ah ! que le capitalisme est joli ! L'épilogue de l'œuvre se trouve à l'autre bout des œuvres, et c'est le *11 septembre 2001* qu'il faudrait évoquer. Des avions insoucians semblent planer au dessus de *Par-dessus bord*, attendant leurs cibles. Il faudra scéniquement que le travail soit drôle, c'est une priorité, léger, c'est une évidence, qu'il tende comme un manifeste le miroir terrifiant de ce qui a engendré notre réel.

**Christian Schiaretti**

## **En cours d'écriture de *Par-dessus bord***

### **Notes de l'auteur/1967-1969 (extraits)**

...

#### **On jette par-dessus bord :**

- le théâtre.
- la décence (pudeur), le respect, les us et coutumes, les lois et règlements.
- le père (Benoît), le mari (Margerie).
- la société (Ravoire et Dehaze).
- la Société (Alex / Jiji).
- Les cadres (Passemar) et les représentants (Lubin).
- les méthodes anciennes devenues inopérantes.

#### **On EST jeté par-dessus bord :**

- Fernand
- Alvarez
- Passemar
- Lubin
- Titre qu'on peut ficher dans la pièce dans n'importe quel sens, il tient (neutre – n'engage pas dans un nombre trop restreint de sens) et polyvalent.
- *6 mouvements* : je préfère : 3 + 3 (césure en 2 spectacles) et pas d'association avec les « 5 actes ».
- *Ponctuation* : la différence (oui ou non) d'un mouvement à l'autre me paraissait se justifier par (et du reste accentuée par) une différence d'ordre musical. Mais, à écrire le quatrième mouvement, je me demande si l'absence généralisée de ponctuation

n'est pas la vérité. Essayer voir.

#### **Pourquoi l'absence de ponctuation :**

– Parce que les gens parlent dans un jet fluide avec des coupes qui ne sont pas nécessairement là où se trouveraient les signes. Désir de rendre le comédien (mais même le lecteur) plus libre et inventif dans sa saisie du texte ; de le mettre plus près de la réalité des choses dites.

– Parce que la ponctuation – qui est une aide à la compréhension, mais aussi un confort et une habitude – fait obstacle au jaillissement des rythmes, des associations d'images et d'idées, gêne les assemblages, les recouvrements de sons et de sens, empêche tout ce qui est confusion. Elle organise, elle fige, alors que le propos, ici, est d'atteindre la plus grande fluidité que le langage (comme il m'est donné de l'écrire) permet.

– Dans le même esprit, les indications scéniques sont à peu près inexistantes.

*Per me* : curieux que j'aie débouché spontanément dans la non-ponctuation, dans le II, sois revenu à elle dans le III et ne l'aie plus cherchée, ni regrettée à partir du IV.

#### **Passemar : un portrait de l'auteur**

– L'auteur comme l'artiste de Picasso (portrait de). Bouffon. Le personnage de Passemar : chauve et inquiet, placide, un peu flou, pas très consistant, de la malice, de la lâcheté. Penser à Warot. Pas facilement cernable, pas entièrement falot.

– L’auteur un écrivain raté « passé » dans l’industrie où il réussit.  
– Revenir ici sur les « actions dansées et mimées » qui font problème pour Passemar. Tentation du spectacle total. Mais justification ? Et c’est cher. Passemar ne se décide pas. Son regard sur la pièce en train de se faire n’est pas différent de celui sur l’événement en train de se dérouler.

– Les trois danseurs se repointent – intempestivement, alors que rien ne les annonce ou justifie. Passemar intervient : « J’ai décidé de laisser tomber... » Mais les danseurs de l’entendent pas de cette oreille. Cette histoire de dieux les intéresse. Thème très riche pour une recherche de danse, pour un ballet. Passemar : ni justification esthétique ni faisabilité économique. Mais eux (contestataires) : d’accord, les camionneurs, au départ, c’était pas brillant. Pas très inspiré. Mais – des thèmes et variations infinies. Un approfondissement sans fin des deux histoires Ases / Vanes.

(Situation Hellzapoppin / Pirandello : l’auteur contre ses personnages-comédiens... introduire le régisseur ?) Imperturbables, les danseurs (qui ont Béjart en visée) poursuivent leur travail, avec un récitatif qui renoue avec le cours de M. Onde (thème et variation sur les deux narrations).

– Passemar écrit cette pièce pour tâter de la possibilité qu’offrirait la littérature en cas de chômage. Pourquoi une pièce et cette pièce ? Toujours il avait séparé... Il lui est venu l’idée cette fois de se servir de ce qu’il avait observé, etc. Il n’écrit plus comme dans sa jeunesse, pour la gloire. Il a vraiment besoin d’un succès commercial. C’est pourquoi cette question de longueur le préoccupe.

Manque t-il à ce point de concision ? Savoir trancher et retrancher, où et comment s’arrêter ? L’exemple de Shakespeare. Tous les metteurs en scène coupent, taillent dedans, ce qui n’empêche pas ses pièces de tenir le coup.

...

### **Il y a dedans**

- Lear / Othello / Macbeth.
- Aristophane (Cornford, Thomson).
- Dumézil.
- Norman Brown (Life against death, Lobe’s body).
- Le théâtre du boulevard
  - fils naturel
  - héritage / notaire / conseil d’administration
  - rivalité
- France Observateur (table ronde décébration).
- Happening d’Oldenburg.
- Léon Wells : Lvov.
- Rabelais.
- Comptes rendus agences pub. Bates, Publicis.
- Montaigne (La Boétie).
- Récits hassidiques.
- Dubuffet mais aussi Picasso.
- Y. Klein.

...

**Michel Vinaver**, *Écrits sur le théâtre*

Textes réunis et présentés par Michelle Henry, Tome 1,  
L’Arche Éditeur, 1998, p. 239-242

## Michel Vinaver

**1927** Naît à Paris, de parents originaires de Russie.

**1938-1943** Études secondaires à Paris, Cusset (Allier), Annecy (Haute-Savoie), New York.

**1944-1945** Engagé volontaire dans l'armée française.

**1946-1947** Bachelor of Arts, Wesleyan University, Connecticut, USA. Études de littérature anglaise et américaine. Abandonne en cours de route un mémoire sur l'écriture de Kafka. Y substitue, à la suggestion de son tuteur, l'écriture d'un ensemble de nouvelles.

**1947** Traduit *The Waste Land* de T. S. Eliot (publication dans Poésie n° 31, en 1984).

**1947-1948** Écrit un roman, *Lataume*, que Camus fait publier chez Gallimard et que Gabriel d'Aubarède, dans *Les Nouvelles Littéraires*, qualifie de « morne tissu d'extravagances et de grossièretés qui n'inspire pas même la répugnance ». *L'Espoir du Congo* (Élisabethville, Congo belge) cependant reconnaît « à cet écrivain un incontestable talent ».

**1950** À partir de son expérience de l'armée et de la guerre froide, écrit *L'Objecteur*, son deuxième roman publié par Gallimard, honoré du prix Fénéon, mais « qui n'a pas fait grand bruit, que je sache », rapporte Max-Pol Fouchet dans *Carrefour*. Écrira une pièce éponyme cinquante après.

**1951** Licence libre de lettres à la Sorbonne. Bibliothécaire à mi-temps au Centre international de l'enfance.

**1953** Cherche un emploi. La société Gillette France, qui procède

au transfert de son siège et de son usine de Paris à Annecy, répond à sa petite annonce. Embauché comme cadre stagiaire. Nommé chef de service administratif, trois mois plus tard.

**1955** Suit les répétitions d'*Ubu Roi* à Annecy pendant l'été (stage d'art dramatique amateur). Gabriel Monnet, qui dirige le stage, lui demande s'il écrirait une pièce pour son stage de l'année suivante. Écrit *Les Coréens* pendant ses trois semaines de vacances. Monnet doit renoncer à monter cette pièce, interdite par le ministère de la Jeunesse et des Sports dont il dépend. *Les Coréens* sont montés en octobre 1956 par Roger Planchon à Lyon, en février 1957 par Jean-Marie Serreau à Paris : double création qui connaît un certain retentissement, la presse de droite et/ou traditionaliste se répand en imprécations, le reste de la presse saluant la naissance d'un auteur dramatique pouvant (peut-être) prendre la relève de Beckett, Adamov, Ionesco...

**1957-1959** Prévisions qui ne semblent pas se vérifier : les deux pièces écrites dans la foulée, *Les Huissiers* et *Iphigénie Hôtel*, attendront, l'une vingt-trois ans avant d'être créée par Gilles Chavassieux à Lyon, l'autre dix-huit ans avant d'être créée par Antoine Vitez à Paris. Adaptation, sur commande de Jean Vilar pour le TNP, de *La Fête du cordonnier* de Thomas Dekker.

**1959-1960** Fait un stage dans la force de vente de Gillette en Angleterre, puis l'entreprise l'envoie neuf mois dans une école internationale de management à Lausanne. Nommé P.D.G. de Gillette Belgique (40 employés). C'est le début du marketing en Europe. Premières promotions de produits de grande consommation pour stimuler le désir et non plus seulement répondre au

besoin, et ce, non seulement au niveau du public mais à tous les niveaux de la distribution. Se distingue, au sein de la multinationale, par le succès des opérations qu'il mène sur son marché pour faire progresser l'usage par la population féminine des permanentes à froid « chez soi » de marques Toni et Prom.

**1964** Promu P.D.G. de Gillette Italie (300 employés). Expansion rapide de cette unité. Lancement de la crème à raser et de la lotion après-rasage.

**1966** Promu P.D.G. de Gillette France (1 000 ouvriers et employés). Lancements successifs du rasoir Techmatic, de la lame Gillette Bleue Extra traités au Teflon, et des lames Super Gillette Longue Durée. Lancement du déodorant Right Guard.

**1969** Fin de la « Longue Panne » : une dizaine d'années s'étaient écoulées sans pouvoir écrire. Commence *Par-dessus bord*, pièce excédant les limites habituelles (60 personnages, 25 lieux, 7 heures de représentation) que monteront Roger Planchon dans une version abrégée en 1973, et Charles Joris dans la version intégrale en 1983.

**1969-1978** Négocie l'acquisition par Gillette de la société S. T. Dupont (briquets de luxe, briquets jetables « Cricket »). Devient, et restera huit ans, P.D.G. de cette société. Lance les instruments à écrire de S. T. Dupont, étend la présence de Cricket à tous les marchés occidentaux.

**1979-1980** Délégué général pour l'Europe, Groupe Gillette.

**1981** Publication par Castor Poche des *Histoires de Rosalie* (littérature enfantine).

**1971-1982** Écrit *La Demande d'emploi, Dissident il va sans dire,*

*Nina c'est autre chose, Les Travaux et les jours, À la renverse, L'Ordinaire* : pièces créées à Paris par Jean-Pierre Dougnac, Jacques Lassalle, Alain Françon.

**1980-1982** Adapte *Le Suicidé* d'Erdman et *Les Estivants* de Gorki pour la Comédie-Française, mise en scène Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle.

**1982-1986** Quitte Gillette et les affaires. Professeur associé, Institut d'études théâtrales, Paris III.

**1982-1987** Création, au sein du Centre national des lettres, de la commission théâtrale dont il assure pendant les quatre premières années la présidence ; engage une enquête sur l'état de l'édition théâtrale. Actes Sud publie son rapport sous le titre « Le Compte rendu d'Avignon – Des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager ».

**1984** Écrit *Les Voisins* (création Alain Françon) et *Portrait d'une femme* (création Claude Yersin).

**1986** L'ensemble de ses pièces, jusqu'alors publiées au coup par coup par Gallimard, L'Arche, L'Aire et la revue Théâtre Populaire, est publié par Actes Sud : Théâtre complet en deux volumes.

**1988-2002** Écrit *L'Émission de télévision, Le Dernier Sursaut, King* (pièces créées à Paris par Jacques Lassalle, Michel Didym, Alain Françon), *11 septembre 2001, L'Objecteur*, et un texte qui n'est pas de théâtre : *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, publié à L'Arche, également l'éditeur des deux volumes de ses *Écrits sur le théâtre* (1982 et 1998).

**1990-2002** Adapte *Jules César* de Shakespeare, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, *Les Troyennes* d'Euripide.

**2005** Entame une activité de metteur en scène en présentant *À la renverse* aux Théâtre Artistique Athévains et *Iphigénie Hôtel* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

**2002-2005** Nouvelle édition, en huit volumes, de son *Théâtre complet*, en cours de parution, réalisée conjointement par Actes Sud et L'Arche, sous leurs marques distinctes mais dans une présentation commune.

**2008** Deux metteurs en scène, le Coréen Byun-Joo et la Française Marion Schoenvaert présentent *Les Coréens*, du 27 mars au 1<sup>er</sup> avril, production de la troupe Wuturi (Séoul), à la Scène nationale Évreux-Louviers.

### **Ouvrages édités**

*Lataume*, roman, Gallimard, 1950.

*L'Objecteur*, roman, Gallimard, 1953.

*Les Histoires de Rosalie*, « Castor Poche », Flammarion, 1980.

*Théâtre complet*, 1<sup>ère</sup> édition (deux volumes), Actes Sud et L'Arche, 1986.

*Le Compte Rendu d'Avignon*, Actes Sud, 1987.

*Écritures dramatiques* (sous la direction de Michel Vinaver), Actes Sud, 1993.

*Écrits sur le théâtre 1*, L'Arche, 1998.

*Écrits sur le théâtre 2*, L'Arche, 1998.

*La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, L'Arche, 2000

### **Théâtre complet**

Vol. 1 : *Les Coréens* (1955), *Les Huissiers* (1957), Actes Sud 2004.

Vol. 2 : *Iphigénie Hôtel* (1959), *Par-dessus bord* (version hyper-brève, 1967-1969), Actes Sud, 2003.

Vol. 3 : *La Demande d'emploi* (1973), *Dissident, il va sans dire* (1978), *Nina, c'est autre chose* (1978), *Par-dessus bord* (version brève, 1978), L'Arche, 2004.

Vol. 4 : *Les Travaux et les jours* (1979), *À la renverse* (1986), L'Arche, 2002.

Vol. 5 : *L'Ordinaire* (1981), *Les Voisins* (1984), Actes Sud, 2002.

Vol. 6 : *Portrait d'une femme* (1984), *L'Émission de télévision* (1988), Actes Sud, 2002.

Vol. 7 : *Le Dernier Sursaut* (1988), *King* (1998), *La Fête du cordonnier*, d'après Dekker (1958), Actes Sud, 2005.

Vol. 8 : *L'Objecteur* (2001), *11 septembre 2001* (2002), *Les Troyennes*, d'après Euripide (2003), L'Arche, 2003.

## Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 80 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996). Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage, intitulé *Les Langagières*.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la tête du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y met en scène, notamment, *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003) ; *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du

*Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, (2004) – création à la Comédie-Française, Salle Richelieu ; *Père d'August Strindberg* et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2005) ; *Coriolan* de Shakespeare, créé en 2006, qui a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la critique, sera repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il met en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP – Villeurbanne et repris à Théâtre Ouvert.

En mars 2007 il présente, avec les comédiens de la troupe du TNP, trois comédies de Molière : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*, *Les Précieuses ridicules*, suivies en novembre de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*.

Dès son arrivée au TNP, il entame une étroite collaboration avec l'ENSATT où il enseigne toute l'année. Il met en scène, avec les élèves, *Utopia* d'après Aristophane en 2003, *L'Épaulé indifférente* et la *Bouche malade* de Roger Vitrac en 2004 et, en 2006, trois pièces de Maeterlinck formant un triptyque : *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* puis, en 2007, *Les Visionnaires* de Jean Desmarest de Saint-Sorlin.

L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens, ainsi Nada Strancar avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy en 1999-2000, présenté au Théâtre National de la Colline, et *Mère Courage et ses*

*enfants* de Bertolt Brecht en 2001-2002 (Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique). Il produit et met en scène, à l'automne 2007, le spectacle *Nada Strancar chante Brecht / Dessau* créé au TNP et repris à partir du 15 septembre 2008 au Théâtre National de la Colline.

Il met en scène en 1993, *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver avec la troupe de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier.

En 2005, à la demande de la famille de Paul Claudel, il devient président de l'Association pour un Centre culturel de Rencontre à Brangues qui, à partir de l'œuvre de Paul Claudel, pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs. Il y invite chaque année de nombreuses personnalités, auteurs, comédiens, metteurs en scène, dramaturges, qui interrogent le monde et sa scène dans le sens où l'entendent les poètes.

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

# PAR-DESSUS BORD

## Calendrier des représentations

### Intégrales

samedi 17 mai	14h30
dimanche 18 mai	14h30
samedi 24 mai	14h30
dimanche 25 mai	14h30
samedi 31 mai	14h30
dimanche 1 <sup>er</sup> juin	14h30
samedi 7 juin	14h30
dimanche 8 juin	14h30
samedi 14 juin	14h30
dimanche 15 juin	14h30

### 1<sup>re</sup> partie

mardi 20 mai	19h30
mercredi 21 mai	19h30
jeudi 22 mai	19h30
mardi 3 juin	19h30
mercredi 4 juin	19h30
jeudi 5 juin	19h30

### 2<sup>e</sup> partie

mardi 27 mai	19h30
mercredi 28 mai	19h30
jeudi 29 mai	19h30
mardi 10 juin	19h30
mercredi 11 juin	19h30
jeudi 12 juin	19h30